

PAROISSE Ste BERNADETTE

Catéchèse 8, dimanche 26 mai 19, du Pape François sur le dimanche et la messe

Choisir un animateur de groupe et un secrétaire pour la remontée de groupe :

- 1- En 6/6 on fait lecture personnelle ou commune de la catéchèse du Pape. 9h30/9h40
- 2- On partage ce qui retient notre attention, ce qui nous

surprend ou qui nous interpelle.

9h40/9h55

- 3- L'animateur prépare un bref résumé à partager en grand groupe.
- 4- On note des questions éventuelles pour la remontée en grand groupe.
- 5- On peut aussi noter ce qui serait bon de faire remonter à la communauté. 9h55/10h
- 6- 10h/10h20 : grand groupe, remontée, partage, questions

Nous poursuivons les catéchèses sur la Messe et avec cette catéchèse, nous nous arrêtons sur la *Prière eucharistique*. Après le rite de la présentation du pain et du vin, commence la *Prière eucharistique*, qui qualifie la célébration de la Messe et en constitue le moment central, organisé autour de la sainte Communion. Cela correspond à ce que Jésus lui-même fit, à table avec les apôtres au cours de la Dernière Cène, alors qu'il «rendit grâce» sur le pain, puis sur la coupe du vin (cf. Mt 26, 27; Mc 14, 23; Lc, 22, 17.19; 1 Co 11, 24): son action de grâce revit dans chaque Eucharistie, en nous associant à son sacrifice de salut. Et dans cette prière solennelle — la prière eucharistique est solennelle — l'Eglise exprime ce qu'elle accomplit quand elle célèbre l'Eucharistie et la raison pour laquelle elle la célèbre, c'est-à-dire faire la communion avec le Christ réellement présent dans le pain et le vin consacrés. Après avoir invité le peuple à élever son cœur au Seigneur et à lui rendre grâce, le prêtre prononce la prière à haute voix, au nom de toutes les personnes présentes, en s'adressant au Père au moyen de Jésus Christ dans l'Esprit Saint. «Le sens de cette prière est que toute l'assemblée des fidèles s'unisse au Christ dans la confession des hauts faits de Dieu et dans l'offrande du sacrifice (*Présentation générale du Missel romain*, n. 78). Et pour s'unir, il doit comprendre. C'est pourquoi, l'Eglise a voulu célébrer la Messe dans la langue que les gens comprennent, afin que chacun puisse s'unir à cette louange et à cette grande prière avec le prêtre. En vérité, «le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice» (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1367).

Dans le Missel existent diverses formules de Prière eucharistique, toutes constituées par des éléments caractéristiques, que je voudrais rappeler (cf. PGMR, n. 79, CEC, n. 1352-1354). Elles sont toutes très belles. Avant tout, il y a la *Préface*, qui est une *action de grâce* pour les dons de Dieu, en particulier pour l'envoi de son Fils comme Sauveur. La Préface se conclut par l'*acclamation* du «Saint», normalement chantée. Il est beau de chanter le «Saint»: «Saint, Saint, Saint est le Seigneur». Il est beau de le chanter. Toute l'assemblée unit sa voix à celle des anges et des saints pour louer et glorifier Dieu. Il y a ensuite l'invocation de l'Esprit afin que sa puissance consacre le pain et le vin. Nous invoquons l'Esprit afin qu'il vienne et que, dans le pain et le vin, il y ait Jésus. L'action de l'Esprit Saint et l'efficacité des paroles mêmes du Christ proférées par le prêtre, rendent réellement présents, sous les espèces du pain et du vin, son Corps et son Sang, son sacrifice offert sur la croix une fois pour toutes (cf. CEC, n. 1375). En cela, Jésus a été très clair. Nous avons entendu saint Paul, au début, rapporter les paroles de Jésus: «Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang». «Ceci est mon Sang, ceci est mon Corps». C'est Jésus lui-même qui a dit cela. Nous ne devons pas avoir d'étranges pensées. «Mais, comment se fait-il que...». C'est le Corps de Jésus; c'est tout! La foi: la foi nous vient en aide; avec un acte de foi, nous croyons que c'est le Corps et le Sang de Jésus. C'est le «mystère de la foi», comme nous disons après la consécration. Le prêtre dit: «Mystère de la foi» et nous répondons par une acclamation. En célébrant le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans l'attente de son retour glorieux, l'Eglise offre au Père le sacrifice qui réconcilie ciel et terre: elle offre le sacrifice pascal du Christ en s'offrant avec Lui et en demandant, en vertu de l'Esprit Saint, de devenir «dans le Christ un seul corps et un seul esprit» (Prière euch. III; cfr *Sacrosanctum Concilium*, 48; PGMR, n. 79f). L'Eglise veut nous unir au Christ et devenir un seul corps et un seul esprit avec le Seigneur.

C'est la grâce et le fruit de la Communion sacramentelle: nous nous nourrissons du Corps du Christ pour devenir, nous qui en mangeons, son Corps vivant aujourd'hui dans le monde.

Le mystère de communion est celui-ci, l'Eglise s'unit à l'offrande du Christ et à son intercession et dans cette lumière, «dans les catacombes, l'Eglise est souvent représentée comme une femme en prière, les bras largement ouverts en attitude d'orante, l'Eglise orante, qui prie. Il est beau de penser que l'Eglise est orante, qu'elle prie. Il y a un passage dans le Livre des Actes des apôtres; quand Pierre était en prison, la communauté chrétienne dit qu'"elle priait sans cesse pour lui". L'Eglise qui prie, l'Eglise orante. Et quand nous allons à la Messe, c'est pour faire cela: l'Eglise orante. Comme le Christ qui a étendu les bras sur la croix, par lui, avec lui et en lui, elle s'offre et intercède pour tous les hommes» (CEC, n. 1368). La Prière eucharistique demande à Dieu de rassembler tous ses enfants dans la perfection de l'amour, en union avec le Pape et l'évêque, mentionnés par leur nom, signe que nous célébrons en communion avec l'Eglise universelle et avec l'Eglise particulière. La supplique, comme l'offrande, est présentée à Dieu pour tous les membres de l'Eglise, vivants et défunts, dans l'attente de la bienheureuse espérance de partager l'héritage éternel du ciel, avec la Vierge Marie. (cf. CEC, n. 1369-1371). Rien ni personne n'est oublié dans la Prière eucharistique, mais chaque chose est reconduite à Dieu, comme le rappelle la doxologie qui la conclut. Personne n'est oublié. Et si je connais des personnes, des parents, des amis, qui sont dans le besoin ou qui sont passés dans l'autre monde, je peux les mentionner à ce moment, intérieurement et en silence, ou demander par écrit que leur nom soit mentionné. «Père, combien dois-je payer pour que mon nom soit mentionné là?». «Rien, c'est compris? Rien! La Messe ne se paye pas. La Messe est le sacrifice du Christ, qui est gratuit. La rédemption est gratuite». Si tu veux faire une offrande tu peux, mais on ne paye pas. Il est important de comprendre cela.

Cette formule codifiée de prière, peut sans doute nous sembler un peu éloignée — c'est vrai, c'est une formule antique — mais si nous en comprenons bien la signification, alors assurément, nous participerons mieux. En effet, elle exprime tout ce que nous accomplissons dans la célébration eucharistique; en outre, elle nous enseigne à cultiver trois attitudes qui ne devraient jamais manquer aux disciples de Jésus. Les trois attitudes: d'abord, apprendre à «*rendre grâce, toujours et en tout lieu*», et pas seulement en certaines occasions, quand tout va bien; deuxièmement, *faire de notre vie un don d'amour*, libre et gratuit; troisièmement, *construire la communion concrète*, dans l'Eglise et avec tous. Donc, cette prière centrale de la Messe nous éduque, peu à peu, à faire de toute notre vie une «eucharistie», c'est-à-dire une action de grâce.

Lors de la Dernière Cène, après que Jésus ait pris le pain et la coupe du vin, et qu'il eut rendu grâce à Dieu, nous savons qu'il «rompit le pain». C'est à cette action que correspond, dans la liturgie eucharistique de la Messe, la *fraction du Pain*, précédée par la prière que le Seigneur nous a enseignée, c'est-à-dire le «Notre Père».

C'est ainsi que commencent les rites de communion, en prolongeant la louange et la supplique de la Prière eucharistique par la récitation communautaire du «*Notre Père*». Ce n'est pas l'une des nombreuses prières chrétiennes, mais c'est *la prière des enfants de Dieu*: c'est la grande prière que Jésus nous a enseignée. En effet, nous étant remis le jour de notre baptême, le «Notre Père» fait retentir en nous les mêmes sentiments qui furent ceux de Jésus Christ. Quand nous prions avec le «Notre Père», nous prions comme Jésus priait. C'est la prière qu'a faite Jésus, et il nous l'a enseignée; quand les disciples lui ont dit: «Maître, enseigne-nous à prier comme tu pries». Et Jésus priait ainsi. Il est si beau de prier comme Jésus! Formés à son enseignement divin, nous osons nous adresser à Dieu en l'appelant «Père», parce que nous sommes renés comme ses enfants à travers l'eau et l'Esprit Saint (cf. Ep 1, 5). Personne, en vérité, ne pourrait l'appeler familièrement «*Abbà*» — «Père» — sans avoir été engendré par Dieu, sans l'inspiration de l'Esprit, comme l'enseigne saint Paul (cf. Rm 8, 15). Nous devons penser: personne ne peut l'appeler «Père» sans l'inspiration de l'Esprit. Combien de fois des gens récitent le «Notre Père», mais sans savoir ce qu'ils disent. Car en effet, c'est le Père, mais est-ce que tu sens que quand tu dis «Père», Il est le Père, ton Père, le Père de l'humanité, le Père de Jésus Christ? As-tu un rapport avec ce Père? Quand nous récitons le «Notre Père», nous nous mettons en

liaison avec le Père qui nous aime, mais c'est l'Esprit qui nous met en liaison, qui nous donne ce sentiment d'être des enfants de Dieu.

Quelle meilleure prière que celle enseignée par Jésus peut nous disposer à la communion sacramentelle avec Lui? Outre que pendant la Messe, le «Notre Père» est récité, le matin et le soir, pendant les laudes et les vêpres; de cette manière, l'attitude filiale envers Dieu et de fraternité avec notre prochain contribue à donner une forme chrétienne à nos journées. Dans la prière du Seigneur — dans le «Notre Père» — nous demandons notre «pain quotidien», dans lequel nous apercevons une référence particulière au Pain eucharistique, dont nous avons besoin pour vivre comme enfants de Dieu. Nous implorons aussi «le pardon de nos offenses», et pour être dignes de recevoir le pardon de Dieu, nous nous engageons à pardonner ceux qui nous ont offensés. Et cela n'est pas facile. Pardonner les personnes qui nous ont offensés n'est pas facile; c'est une grâce que nous devons demander: «Seigneur enseigne-moi à pardonner comme tu m'as pardonné». C'est une grâce. Nous ne pouvons pas le faire avec nos forces: pardonner est une grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, alors qu'il ouvre notre cœur à Dieu, le «Notre Père» nous dispose aussi à l'amour fraternel. Enfin, nous demandons aussi à Dieu de «nous délivrer du mal» qui nous sépare de Lui et nous divise de nos frères. Comprenons bien que ce sont des requêtes très adaptées à nous préparer à la communion (cf. *Présentation générale du Missel romain*, n. 81).

En effet, ce que nous demandons dans le «Notre Père» est prolongé par la prière du prêtre qui, au nom de tous, supplie: «Délivre-nous, Seigneur, de tout mal et donne la paix à notre temps». Et elle reçoit ensuite une sorte de sceau dans le rite de la paix: en premier lieu, on invoque du Christ que le don de sa paix (cf. Jn 14, 27) — si différente de la paix du monde — fasse grandir l'Eglise dans l'unité et dans la paix, selon sa volonté; puis, à travers le geste concret échangé entre nous, nous exprimons «la communion dans l'Eglise ainsi que leur amour mutuel avant de communier au sacrement» ([PGMR, n. 82](#)). Dans le rite romain, l'échange du signe de paix, placé dès l'antiquité avant la communion, a pour objectif la communion eucharistique. Selon l'avertissement de saint Paul, il n'est pas possible de communier à l'unique Pain qui fait de nous un seul Corps dans le Christ, sans nous reconnaître pacifiés par l'amour fraternel (cf. 1 Co 10, 16-17; 11, 29). La paix du Christ ne peut pas s'enraciner dans un cœur incapable de vivre la fraternité et de la recomposer après l'avoir blessée. C'est le Seigneur qui donne la paix: Il nous donne la grâce de pardonner ceux qui nous ont offensés.